



# S E R M O N

## Q V A T R I E M E

Sur Hebr. Chap. XIII. vers. 9. & 10.

9. *Ne soyez point emportés çà & là par doctrines diuerses & estranges, car il est bon que le cœur soit affermi par grace; non point par viandes, lesquelles n'ont de rien profité à ceux qui s'y sont addonnés.*
10. *Nous auons un autel duquel n'ont point puissance de manger ceux qui seruent au Tabernacle.*

**L**A naissance de Iesus Christ nostre Seigneur, que nous auons celebree ces iours passez, & la Sainte Cene à laquelle nous auons encor à participer, sont choses fort accordantes: Car si les grands de la terre font celebrer leur naissance par des festins (comme au 14. de Saint Matthieu il est parlé

du festin de la natiuité d'Herodes) cō-  
 bien plus celebrerons-nous par vn fes-  
 tin sacré la naissance du Roy des Rois?  
 Mais il y a cette difference entr'autres,  
 que quand on celebre la naissance de  
 quelque grand, on esloigne le plus que  
 l'on peut la pensee de sa mort. Mais ici  
 tout autrement nous ne celebrons la  
 naissance que pour la mort. Car, quant  
 aux Princes de ce siecle, c'est en leur  
 vie qu'est mise toute l'esperance de  
 leurs subiects, c'est de leur vie qu'on  
 attend de grands bienfaits & grands  
 exploits, & leur mort n'est que matie-  
 re de tristesse. Mais quant à Iesus Christ  
 c'est en sa mort qu'est mise toute nos-  
 tre esperance; c'est en sa mort qu'ont  
 consisté ses grands exploits, & elle  
 nous est matiere de salut & de liesse.  
 Adioustés que les Rois & Princes de  
 la terre perdent leur empire & leur  
 Seigneurie par la mort. Mais c'est par  
 la mort que Iesus Christ nostre Sei-  
 gneur est entré en son regne; Car pour-  
 ce qu'il s'est abbaissé iusqu'à la mort de  
 la croix, Dieu l'a souverainement esleué,  
 & luy a donné un Nom qui est sur tout  
 nom,

nom, & l'a fait seoir à sa dextre és lieux celestes. En somme Iesus Christ n'est né que pour mourir, il n'a eu autre but en participant à la chair & au sang, sinon de destruire par sa mort celuy qui auoit l'empire de mort. Il n'a pris sa Heb. 2. chair que pour la donner pour la vie du monde, en mourant. Ioan 6.

Il sera donc conuenable à l'action presente, mes freres, que suiuant nostre texte ordinaire, nous vous exposions les paroles que nous auons leuës, où l'Apostre nous propose Iesus Christ cõme vn autel sacré, auquel (par la mort de la victime qui y a esté immolce) il y a vne viande dont nous auons puissance de manger, à l'opposite de ceux qui du temps de l'Apostre voulans retenir les distinctions des viandes, les sacrifices & les ceremonies de la Loy se priuoyent du benefice de Iesus Christ, & de la vraye nourriture de leurs aines, *Ne soyez point*, dit l'Apostre, *empoyez çà & là par doctrines diuerses & estranges : car il est bon que le cœur soit affermi par grace, non point par viandes lesquelles n'ont de rien profité à*

*ceux qui s'y sont occupés. Nous auons vn autel duquel n'ont point puissance de manger ceux qui seruent au tabernacle. Au verset precedent l'Apostre auoit dit que Iesus Christ est le mesme hier, & aujour-d'huy, & eternellement, ayant voulu preuenir cette obiection des Iuifs, que puis que les Peres sous la Loy estoient paruenus à salut dans l'vsage des ceremonies legales, il ne faloit pas s'en departir; Il a donc voulu donner à entendre que c'estoit le merite de Iesus Christ & non l'observation des ceremonies legales, qui de tout temps auoit rendu les fideles agreables à Dieu, & que c'estoit par ce merite là aussi, par lequel seul iusques à la fin du monde on obtiendrait le salut. Partant, maintenant il oppose à toutes les ceremonies legales, & distinctions de viandes, la grace qui affermit les cœurs: & pour monstrier l'aduantage que nous auons par cette grace, dit, que nous auons vn autel duquel n'ont point puissance de manger ceux qui veulent encor seruir au tabernacle, c'est à dire aux ceremonies Mosaiques.*

Ce 5

Ce sont donc les deux poinçts que nous auons à considerer maintenant.

I. Quelle est la grace qui affermit le cœur opposée à l'observation de la distinction des viandes.

II. Quel est l'autel que nous auons, & quelle la viande que nous auons puissance d'y manger, duquel ceux-là soyent priuez qui seruent au tabernacle.

### I. P O I N C T.

Le trouble de l'ame & la frayeur de la conscience, mes freres, est chose naturelle à l'homme depuis le peché; L'ire de Dieu se reuele du ciel sur toute iniquité, & la conscience nous cite au tribunal de Dieu. C'est pourquoy le soin de l'homme est de chercher la paix de son ame, en appaisant la Diuinité. De là sont venus les mouuements de Religion en toutes les nations; & selon la foiblesse de l'esprit humain qui corrompt les lumieres naturelles, & s'égare en diuerses façons, de là est venue toute superstition, qui a voulu satisfaire à la Diuinité par des exercices cor-

porels, & par des ceremonies charnel-  
 les, comme si elles estoient fort agrea-  
 bles à Dieu. Et comme la vanité de ces  
 ceremonies se presentoit & se faisoit  
 sentir par fois aux esprits des hommes,  
 ils estoient aisément transportez d'v-  
 ne ceremonie à l'autre, cerchans en la  
 varieté & multitude le remede à la foi-  
 blesse de chascune en particulier; Ain-  
 si en cerchant d'affermir leur cœur, ils  
 se trouuoient en inquietude conti-  
 nue. Il s'agit donc ici du moyen d'af-  
 fermir le cœur & trouuer paix à  
 l'ame. Sur quoy l'Apostre dit, *Ne soyez  
 point emportés çà & là par doctrines di-  
 uerses & estranges, car il est bon que le  
 cœur soit affermi par grace, & non par  
 viandes, &c.*

Or l'Apostre appelle doctrines es-  
 tranges, mesmes les doctrines de l'ob-  
 seruation des ceremonies de la Loy,  
 depuis que la Loy auoit esté accom-  
 plie & abolie par Iesus Christ, parce  
 que premierement iamais Dieu n'a-  
 uoit establi les ceremonies pour estre  
 causes de salut, mais seulement pour  
 estre ombres & figures desquelles le  
 corps

corps estoit en Christ, & pour estre vne  
pedagogie dont l'Eglise fust exercee  
en son enfance, & vn ioug de seruitude, Gal. 3.  
sous lequel elle fust retenuë iusqu'à  
ce que le Christ vinst, par lequel elle  
deuoit estre mise en liberté pour seruir  
Dieu en esprit. Secondement le temps  
de leur durée estoit expiré, car l'heure  
estoit venuë en laquelle ies vrais ado-  
rateurs deuoient adorer le Pere en es-  
prit & verité. Ainsi l'institution diuine  
qu'elles auoyent euë cessoit: & partant  
ne pouoyent plus estre que traditiōs  
humaines, lesquelles sont estrangeres  
à l'Eglise de Dieu: Et de fait l'Apostre  
Coloss. 2. les condamne en qualité de  
traditions humaines. *Ne manie, ne gou-  
ste, se touche, qui sont choses perissables par  
l'usage, estans establies selon les doctrines  
& commandemens des hommes.* Partant  
remarquez en ce mot d'estranges, que  
l'Eglise Chrestienne ne doit receuoir  
chose aucune que de Iesus Christ son  
Chef, tout autre luy estant estrange.  
Ses Docteurs mesmes apporteront vne  
doctrins estrangere, s'ils ne la tiennent  
de luy: comme iadis Nadab & Abihu

Q. e.

enfans d'Aaron apportèrent du feu estrange, l'ayans pris en leur maison au lieu de le prendre du Tabernacle, & pour ce furent consumés par les flammes du courroux de Dieu, Leuit. chap. 10. L'Eglise Chrestienne ne recognoist autre maistre & Docteur que Iesus Christ. C'est comme vne Espouse chaste laquelle ne donne nul accès à l'estranger: dont aussi l'Apostre 1. Cor. 11. s'opposant aux Docteurs qui vouloyét mesler avec l'Euangile les ceremonies de la Loy, dit, *Je vous ay appropriés à un seul mari, pour vous presenter comme une vierge chaste à Christ.*

Secondement au mot de *diuerses* remarquez la multitude de doctrines & de ceremonies dont sont ordinairement chargés ceux qui ne s'arrestent pas à la parole de Dieu: ce n'est iamais fait, d'autant que l'esprit humain n'ayant rien de certain pour le salut en ses inuentions, va tousiours cerchât, comme n'ayant point encor trouué ce qu'il luy faut. Dont l'Apostre Coloss. 2. exprime la diuersité des ordonnances de ceux qui ne se contentoyent pas de l'Euangile

l'Euāgile par ces mots, *Ne manie, ne touche, ne gouste.* Et comme le mot que l'Apôstre employe signifie vne chose *bigarree* ; il nous oblige à remarquer le genie de ceux qui se plaisent és inuentions humaines, c'est qu'ils veulent que la Religion en ses ceremonies satisfasse aux diuerses humeurs des hommes, & à la diuersité des sens, comme si la Religion deuoit estre semblable à l'hocqueton que Iacob auoit fait faire à Ioseph, qui estoit bigarré. Au lieu que la Religion Chrestienne veut estre tres-simple, comme estant toute spirituelle, & ne tenant rien du monde: ce que l'Apôstre represente excellemment. Col. 2. *Si, dit-il, vous estes morts avec Christ quant aux rudiments du monde ; Pourquoy vous charge-on d'ordonnances, comme si vous viuiez encor au monde. Ne manie, ne gouste, ne touche. Si d'oc vous estes ressuscitez avec Christ cherchez les choses qui sont en haut là où est Iesus Christ à la dextre de Dieu.* Vn champ qui a diuersité de fleurs parmi le bled est bien plus agreable à l'œil, mais n'est pas le meilleur. Ainsi en est-il de la

Religion, quand on la veut parsemer de ceremonies humaines.

En troisiéme lieu, les mots *d'estre emportés çà & là par doctrines* que l'Apostre employe, doiuent estre considerés comme exprimans la foiblesse de l'esprit humain, & l'instabilité de ceux qui ne sont pas appuyez sur la parole de Dieu: laquelle l'Apostre exprime en termes excellens Ephes.4. quand il dit, que Iesus Christ a donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, &c. *afin que nous ne soyons plus enfans flottans, demenez çà & là à tous vents de doctrine, par la piperie des hommes, & leur ruse à cauteleusement seduire*: L'Euangile nous proposant vn seul Iesus Christ & icelui crucifié, nous rend fermes & stables contre toutes doctrines qui nous porteroient à chercher le salut ailleurs: Et cette fermeté va iusques à tenir pour execration quiconque nous voudroit annoncer autre chose que ce qui nous a esté euangelisé, fust-il vn Apostre, ou vn Ange du ciel.

Or l'Apostre ayant reiecté en general  
ral

ral les faux moyens du repos de l'ame, donne maintenant le vray, *Il est bon, dit-il, que le cœur soit affermi par grace, & non par viandes, lesquelles n'ont de rien profité à ceux qui s'y sont occupés* : là l'Apôstre venant de dire que Christ est le mesme hier & aujourd'huy & eternellement, entend par la grace celle qui nous est donnée en Iesus Christ, comme n'y en pouuant auoir aucune salutaire que celle-là : Dont Sainct Pierre parlant contre l'observation des viandes & ceremonies de la Loy, & ayant dit, que les ceremonies estoient vn ioug, que ni eux ni leurs peres n'auoyent peu porter, il adiouste, *ains nous croyons que nous serons sauuez par la grace du Seigneur Iesus Christ, comme eux aussi*. Partant la grace est celle dont Sainct Paul dit Rom. 3. *que nous sommes iustifiez gratuitement, par la grace de Dieu, par la redemption qui est en Iesus Christ*. Or cela se verifie aisément, veu que l'affermissement du cœur se considere à deux esgards, à sçauoir, & au regard de l'expiation des pechés, & au regard d'une vie qui soit agreable à Dieu.

quant au premier, l'homme ayant encouru par son peché vne mort eternelle, il n'y a que la grace de Dieu en Iesus Christ qui puisse le deliurer. Car que peut-il faire & que peut-il donner qui ne soit infiniment au dessous de sa debte? Quand il presenteroit à Dieu en sacrifice mille moutons, & des torrens d'huile, comme en parle l'Escriture, voire toutes les bestes de la terre, & tout l'encens de l'Arabie, Cela ne pourroit pas estre le prix suffisant pour le salut de son ame? Car toutes les bestes & toutes les choses inanimees ne valent pas vne ame raisonnable. S'il pretend se rachepier par ses macerations, ses ieunes, ses battures, par se transpercer le corps de lancettes, ainsi que faisoient les Sacrificateurs de Baal, cela ne seroit point equivalent à vne mort eternelle qu'il a encouruë: S'il ioinct à ses souffrâces & maceratiôs celles d'autruy, nô plus; quelle quâtité qu'il y en eust, il se trouueroit tousiours tres-loin de compte. Et lors que ces macerations, ou celles de ceux qui s'en donnent pour luy, abonderont, sa conscience

science sera tousiours tremblottée. Et vous le voyez en nos aduersaires, qui avec toutes les satisfactions humaines & macerations pour l'expiation de leurs pechés, demeurent tousiours en doubte de leur salut, & mesmes encor en crainte du feu de purgatoire. Il faut donc que le cœur soit affermi par grace, c'est à dire par le recours à la grace de Dieu, & à la Redemption qui est en Iesus Christ.

C'est ici où le cœur trouue vne base ferme & vn fondement assure, à sçauoir le sacrifice du propre Fils de Dieu, vne rançon de prix infini, vne victime diuine, l'Eternel luy mesme qui est nostre iustice. Et tout ce qu'ont iamais fait les Natiós par leurs Religions, fera voir la fermeté inefbranlable de la Grace: Car si vous regardez toutes les Nations offrans des sacrifices pour appaiser la Diuinité, & considerez toute la Loy requerant par tout effusion de sang, en remission des pechés; Ici il y a vn sacrifice & vne victime, dont la perfection surpasse tout entendement, vn Dieu homme, respendant son sang, vn

sang de valeur infinie, comme estant le  
 sang d'une personne Divine. Ici l'hom-  
 me dit avec l'Apostre Heb. 9. *Si le sang  
 des taureaux & des boucs, & la cendre de  
 la genice dont on faiët asperſion purifie  
 les ſouillez quant à la chair, combien plus  
 le sang de Christ qui par l'Esprit eternal  
 s'est offert à Dieu ſoy meſme ſans nulle  
 tache purifiera-il voſtre conſcience des œu-  
 res mortes, pour ſervir au Dieu vivant?*  
 Voire ici il deſſie toute accusation &  
 toute condamnation. *Qui est-ce, dit-  
 il, qui condamnera ? Christ est celuy  
 qui est mort. Et comme nous confide-  
 rons que cette grace expie nos pechés,  
 auſſi ſçauons-nous qu'elle nous ouvre  
 le ciel : à l'opposite de tous les merites  
 des œuvres ; Car ſi c'est par grace ce n'est  
 plus par œuvre, autrement grace n'est plus  
 grace, ou œuvre, n'est plus œuvre : C'est  
 pourquoy l'Apoſtre dit Eph. 2. *Vous eſtes  
 ſauuez par grace, par la foy, c'est don de  
 Dieu ; non point par œuvres, afin que nul  
 ne ſe glorifie. Et qui est celuy qui exa-  
 minant ſa conſcience pourra ſ'aſſeurer  
 ſur ſes merites ? Qui est celuy à qui elle  
 ne fera dire comme à Dauid, *Eternal  
 n'entre***

Rom. II.

Sur Hebr. chap. 13. vers. 9. & 10. 585  
n'entre point en iugement avec ton serui-  
teur: Car nul viuant ne sera iustificié en ta  
presence: C'est pourquoy les fideles ayás  
dit Ps. 130. Eternel, si tu prends garde  
aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera?  
affermissent leur cœur par grace, di-  
sans, *mais il y a pardon par deuers toy.*  
Et ici affermir son cœur par grace, c'est  
l'affermir par foy: pource que la foy  
n'est autre chose que le recours à la  
grace, & au merite de Iesus Christ.

Et vous trouuerez trois raisons de  
l'affermissement que la foy donne à  
nos cœurs: L'une que la foy a pour ob-  
iect vne remission de pechés, & vne iu-  
stice imputee: Car estant impossible  
qu'un homme s'assure de la perfectiõ  
de sa iustice (veu que si nous disons que 1. Jean 13  
*nous n'auons point de peché, nous sommes* Rom. 4.  
*menteurs:*) il faut necessairement que  
s'il a de l'assurance, elle soit à raison  
d'une iustice imputee, & d'une remis-  
sion de pechés: *selon que David declare Ps. 32*  
*la beatitude de l'homme à qui Dieu impu-  
te iustice sans œuures:* C'est pourquoy  
l'Eglise Romaine establiant la Iustifi-  
cation par les œuures, ne peut donner

aucun repos à la conscience. L'autre est que la foy se fonde sur l'obeissance & satisfaction du Fils de Dieu , en vnissant & incorporant le fidele à ce Fils de Dieu, ou estâs reputez de Dieu vn avec Iesus Christ , il ne se peut que sa Iustice ne soit reputee nostre . puis que l'obeissance du Chef appartient à rout le corps. Et combien grande est la fermeté qui se forme en nos esprits de nous voir estre entez & incorporez en Iesus Christ. C'est pourquoy l'Apostre disoit Philip.3. que ie sois trouué en Iesus Christ ayât nō point ma iustice qui est de la Loy , mais la iustice qui est de Dieu par la foy. La troisième raison est, que la foy, quant à son estre, est vne pleine assurance & persuasion excluuant & combattant le doute & la deffiance, selon que dit l'Apostre Romains 4. touchant Abraham , Il ne fit point de doute par deffiance, mais fut fortifié par foy. C'est pourquoy l'Apostre Heb.10. dit, Allons avec vray cœur, en pleine certitude de foy.

Quant à l'autre poinct , qui est de mener vne vie agreable à Dieu , pour  
 apres

après luy auoir esté reconciliez nous entretenir en son amour ; Ici aussi est entierement requise la grace, pource que Dieu n'agréé en nous que son image en la pureté interieure du cœur, ce qui est l'effect de son Esprit en nous ; l'imagination des pensees de nostre cœur n'estant que mal en tout temps. Certes la grace ne consiste pas seulement en ce que nos pechez nous soyét pardonnés à cause de Iesus Christ, Mais aussi en ce que nous soyons regenerés & transformés en l'image de Dieu par la vertu de son Esprit. Comme l'Apostre Hebr.10.2 représenté l'efficace du sacrifice de Iesus Christ non seulement en ce que Dieu proteste qu'il n'aura plus souuenance de nos pechés & de nos iniquités, mais aussi en ce qu'il mettra sa Loy en nos cœurs, & l'escrira en nos entendements. Or cet effect de la grace purifiant le cœur en amour de Dieu & vertus Chrestiennes est opposé aux viandes par nostre Apostre, c'est à dire à toutes ceremonies & exercices exterieurs & corporels ; pource que Dieu demande ve-

rité au dedans, & non l'apparence de la chair. Dont l'Escriture a accoustumé d'opposer la grace interieure de la sanctification par l'Esprit aux ceremonies & actes externes de la Loy, que l'hypocrisie pouuoit auoir. Comme Rom. 2. *Celuy n'est point Iuif qui l'est par dehors, & celle n'est point circoncision qui est faicte par dehors en la chair: mais celuy est Iuif qui l'est au dedans, & la circoncision est celle qui est du cœur en esprit, non point en la lettre: & Rom. 14. Le Royaume de Dieu n'est point viande, ne breuuage, mais Iustice, Paix & ioye par le S. Esprit.* Et la raison en est euidente, à sçauoir que la grace de Dieu en nous doit estre conforme à la nature de Dieu. Or les ceremonies externes n'y ont rien de conforme. *Mangerois-je la chair des taureaux, ou boirois-je le sang des boucs?* disoit le Seigneur à ceux qui luy pensoyent agreer par les sacrifices. Quel rapport, ie vous prie, peut auoir à Dieu l'usage ou l'abstinéce d'une viande? La viande dit l'Apostre 1. Cor. 8. *ne nous rend pas plus agreables à Dieu: Car si nous mangeons nous n'auons rien d'auantage,*  
ou si

ou si nous ne mangeons pas, nous n'en avons pas moins. Le mesme disons nous de tous autres exercices corporels : Si tu as esté en procession en diuers lieux, & si ton corps en est bien lassé, ou travaillé, Et si tu t'es deschiré le dos à force de coups, qu'est-ce que tout cela a de conforme à la nature de Dieu? Dieu est Esprit, & veut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité, dit nostre Seigneur Iesus Christ. Aussi les actes externes sont de foy indifferents: C'est pourquoy Iesus Christ disoit aux Pharisiens qui vacquoient avec soin aux choses externes. *Que ce n'est pas ce qui entre par la bouche, qui souille l'homme, mais que ce sont les choses qui sortent du cœur, pensees malignes, meurtres, adulteres, paillardises, larcins, faux tesmoignages, detractions.* L'Apostre pour nous monstrier la vanité des choses externes & des exercices corporels, & leur inutilité au regne de Dieu, les distingue d'avec la pieté, disant à Timothee, apres auoir parlé des viandes, *Exerce-toy en pieté: Car l'exercice corporel est profitable à peu de choses, Mais*

1. Tim. 4.

*Pieté est profitable à toutes choses , ayant les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir. L'Apostre doncques dit que les viandes n'ont de rien profité à ceux qui s'y sont addonnés.*

Or a-il esté expedient que l'Esprit de Dieu nous preaduertist de la sorte, contre ces choses exterieures , pource que la sagesse humaine en faiét grand cas, & que de tout temps l'homme a esté enclin à admirer ces sortes d'exercices & de trauaux ; comme l'Apostre Coloss.2. ayant parlé des ordonnances dont on vouloit charger les fideles , *ne manie, ne touche, ne gouste point*, dit, que ces choses *ont apparence de sapience, en deuotion volontaire, & humilité d'esprit, & en ce qu'elles n'espargnent nullement le corps, & n'ot aucũ esgard au rassasiemēt de la chair.* Ces sortes d'exercices sōt cōme le fard de la saincteté que la superstition prend: Voulāt garder ses cōuotises en son cœur & contenter ses desirs, elle veut payer Dieu d'actes exterieurs , comme si Dieu se deuoit contenter de cette fausse monnoye. Elle pretend expier par cela les vices auxquels

quels elle ne veut point renoncer. L'a-  
uaricieux se donne aisément quelque  
maceration pour garder le bien d'au-  
truy. L'adultere & le paillard iufnera  
volontiers pour entretenir sa luxure: &  
de mesme l'ambitieux pour demeurer  
en sa passion. O combien est pernicio-  
se cette doctrine des exercices corpo-  
rels, & puissante & frauduleuse pour  
entretenir l'homme en ses vices & pe-  
chés; & mesmes plus il s'abandonnera  
aux vices, plus il multipliera ses exerci-  
ces corporels, ses iufnes & ses macera-  
tiōs, comme pour satisfaire à Dieu. Au  
lieu que si l'hōme estoit enseigné que  
toutes les impressions que la grace fait  
en son ame consistent en des mouue-  
ments d'amour de Dieu, de fiance en  
ses promesses, de charité, & de vertus  
Chrestiennes, il seroit obligé de renō-  
cer à ses conuoitises. Il est donques  
bon que le cœur soit affermi par grace,  
en vraye pieté & sainteté, & non par  
viandes.

Adioustés que la pieté & sainteté  
est le seau interieur de la remission de  
nos pechés & de nostre adoption; tel-

lement qu'elle affermit en nos cœurs le sentiment de l'amour de Dieu envers nous & de sa paix: selon que pour cette cause Saint Pierre nous exhorte à rendre ferme nostre election & vocation, par bonnes œuvres: Et quand l'Apostre dit Ephes. i. qu'ayans creu nous auons esté seellés du *Sainct Esprit de la promesse*, lequel est arrhe de l'heritage, il entend par l'Esprit de la promesse, les effects du Sainct Esprit, tant en sanctification, qu'en consolation. Voulez-vous donc, fideles, affermir vos cœurs, & vous pouuoir asseurer de vostre paix avec Dieu, adonnez-vous à pureté & saincteté: car là où sera l'image de Dieu, là sans doute sera son agrément & sa dilection: Cette sanctification sera dedans vous vne huyle de liesse & fera resplendir en vos ames les rayons de la face de Dieu. Et certes, puis que la foy par laquelle nous auons paix envers Dieu, sans les œuvres est morte, vous voyez bien que la sanctification est necessaire pour l'affermissement de nos cœurs, comme aussi l'Apostre a dit cy dessus que  
sans

sans la sanctification nul ne verra le Seigneur.

## II. P O I N C T.

Or l'Apostre ayant parlé des viandes, dont les vnes estoient celles des sacrifices qui auoyent esté offerts, & les autres celles qui estoient declarees nettes par la Loy, distinguees d'avec celles qui estoient immondes, Maintenant montre que tout ce que la Loy auoit charnellemét, nous l'auons spirituellemét en l'Euangile, & qu'ici nous auôs & l'autel, & les viâdes, *Nous auons, dit-il, un autel, duquel n'ont point puissance de manger, ceux qui seruent au tabernacle: tout de mesmes que Colos. 2. parlât contre ceux qui alleguoient les aduantages de leur circoncision, il dit, que nous sommes circoncis en Iesus Christ, d'une circoncision faicte sans main, par le despoillement du corps des pechés de la chair, par la circoncision de Christ. Et Philip. 3. Nous sommes la circoncision, nous qui seruons à Dieu en esprit, & nous glorifions en Iesus Christ, & n'auons point con-*

Pp

*fiance en la chair.* Quant aux termes de l'Apostre parlant d'un autel, dont nous auons puissance de manger, vous entendez aisément qu'ils regardent la puissance qu'auoit le peuple de manger vne partie de la victime qu'on auoit offerte sur l'autel, dont vne autre portion estoit pour les Sacrificateurs, selon qu'il est dit, I. Cor. 10. *Ceux qui mangent les sacrifices, ne sont-ils pas participans de l'autel?* Et I. Cor. 9. *Ne scauez-vous pas que ceux qui vacquent aux choses sacrees, mangent de ce qui est sacré, & que ceux qui seruent à l'autel participent à l'autel, c'est à dire aux victimes sacrifiées sur l'autel.*

Or tous ces Autels & sacrifices de la Loy, voire ceux qui auoyent precedé la Loy depuis Adam, à qui Dieu en auoit inspiré la pratique, auoyent esté par sa sagesse relatifs à vn grand & parfait sacrifice duquel ils n'estoyent qu'ombres & figures. Car il estoit impossible que le sang des taureaux & des boucs, ostast les pechés. Partant Dieu auoit imprimé dedans les consciences des hommes la necessité d'v-

ne

ne satisfaction à la iustice de Dieu: Dont au Nouveau Testament ce grand & admirable sacrifice ayant esté accompli, Nous nous en glorifions par dessus tous les siècles de l'Ancien Testament. Car ici nous auons eu le Fils de Dieu accomplissant ce qu'il auoit dit au Pere, Tu n'as point pris plaisir és oblations & sacrifices, tu m'as approprié vn corps, *adōc ai ie dit, me voici, ie vien, que ie face, ô Dieu, ta volonté.* Par laquelle volonté, dit l'Apostre, nous sommes sanctifiés, à sçauoir par l'oblation vne fois faicte du corps de Iesus Christ.

Mais, dirés-vous, Si nous auons vn sacrifice, à sçauoir celuy que Iesus Christ a offert à Dieu en la croix, comment auons nous vn autel? Iesus Christ, mes freres, est luy mesme tout ensemble, le Sacrificateur, la victime, & l'autel; Le Sacrificateur, & la victime, pource qu'il s'est offert soy mesme: L'autel, pource qu'il s'est offert à Dieu en soy mesme: La nature Divine ayant esté la base & le fondement de cette oblation, selō que dit l'Apostre Heb. 9

que Iesus Christ s'est offert à Dieu soy  
 mesme, par l'Esprit eternal : & ici peut a-  
 uoir lieu ce que dit Iesus Christ Matth.  
 23. que l'autel sanctifie le don : Car la na-  
 ture humaine a esté sanctifiée & con-  
 sacrée en hostie agreable à Dieu par  
 son vnion personnelle à la Diuinité. Et  
 ici est admirable la perfectiõ de nostre  
 Christ, que luy seul puisse porter le nõ  
 de la diuersité des figures de la Loy,  
 comme le centre où toutes aboutif-  
 foyent, & l'accomplissement de tou-  
 tes: Et de fait, s'il est ici appelé autel,  
 vous le voyez ailleurs appelé *propitia-*  
*toire*, qui estoit le nom du couuercle  
 de l'arche de l'alliance. Il est en Da-  
 niel appelé le *sanctuaire*, ou *Sainct des*  
*Sainets*. Il est aussi consideré comme  
 Tabernacle, & Temple, à sçauoir au  
 regard de sa nature humaine, entant  
 que toute plenitude de Diuinité a ha-  
 bité en elle corporellement. Il est vray  
 que souuent nous parlons de l'autel de  
 la croix, considerants l'arbre & le bois  
 de la croix comme l'autel sur lequel  
 cette victime fust offerte; Mais ce n'est  
 pas le sens de nostre Apostre en ce  
 lieu:

Rom. 3.  
24.

Dan. 9.  
24.

Coloss. 2.

lieu: Car il dit, *Nous auons vn autel*: Or alors les Chrestiens n'auoyent point ce bois de la croix, & il ne fut cherché, & pretendu trouué, que trois cents ans apres. Nostre autel est spirituel, diuin, & celeste, de mesme que nostre hostie, il est pour tous les siecles de l'Eglise, & chaque fidele en est mis en possession par foy, pour offrir sur luy à toutes heures, en tous lieux, nos sacrifices spirituels, nos prieres, & actions de graces, & nous mesmes en sacrifice viuant saint & plaisant. Car nous offrons sur cet autel toutes les fois que nous inuoquons Dieu, ou luy rendons graces au Nom de Iesus Christ, & que nous nous consacrons à son service & à son obeissance en Iesus Christ.

Or iugez iei du raisonnement des Docteurs de l'Eglise Romaine, Nous aués vn autel, Diques, disent-ils, il nous en faut de bois, & de pierre. A quoy nous respondons que nous auons vn autel comme nous auons vn *propitiatoire*, & vn *Tabernacle*. Or nous n'en auons point de pierre & de bois. Au contraire l'Apostre Hebr. 9. dit, que *nous auons*

vn Tabernacle qui n'est pas de cette structure, & n'est point fait de main, Je di donc que nous auons vn Autel spirituel, Celeste, & Diuin: Et partant qu'il n'en faut plus de bois, & de pierre. En second lieu, Christ, la verité des Autels, & de tous les sacrifices, estant venu, il n'y a plus de sacrifices & d'Autels proprement dictz: nos prieres & nos bonnes ceuures n'estans appelees sacrifices que par allegorie & comparaison, aussi sont-ils nommez sacrifices *spirituels*. Mais les termes de nostre texte suffisoient contre nos Aduersaires pour les refuter: Car l'Apotre dit que nous auons *vn* autel, en nombre singulier: & par consequent vn, Non plusieurs: vn pour tous Chrestiens, donques celeste, là où de toutes parts nous esleuons nos cœurs; Et *Vn* pour tousiours; Donques vn Autel qui soit au dessus de l'iniure des hommes, & du temps, qui peuvent destruire les Autels de bois, & de pierre: Car comme il subsiste à iamais, aussi & nos personnes, & nos prieres estans presentees à Dieu sur lui, luy sont agreables: Et puis que vous

auez

I. Pier. 2.5.

avez entendu que l'Autel sanctifie le don, ayez cette consolation que par Iesus Christ toutes vos oblations sont sanctifiees à Dieu.

Mais l'Apostre ne nous parle ici de cet autel que *pour en manger*; le peuple d'Israel en offrant des sacrifices venoit manger de la victime, & se resjouir en la presence de Dieu : tellement que les iours de sacrifices estoyent iours de ioye & de liesse. Or comme leurs sacrifices estoyent types & figures de celuy de Iesus Christ, aussi estoyent leurs festins types & figures du festin que Iesus Christ nous presente de sa chair offerte en sacrifice en la croix, Pourtant sans sortir des lumieres de nostre texte, nous vous ferons voir briefuement la maniere dont nous mangeons la chair de Iesus Christ.

La premiere lumiere est, que tout ce que les Israelites faisoient selon la chair, doit estre fait en esprit par les Chrestiens. Partant, comme les victimes charnelles & terriennes de la Loy estoyent types d'une victime celeste & diuine, aussi le manger de la bouche

dont les Israélites mangeoyent la chair de leurs viétimes, estoit figure & type d'un manger spirituel & mystique, d'une fonction du cœur & de l'esprit, c'est à dire la foy, selon que Iesus Christ dit

*Jean 6. Qui vient à moy n'aura point de faim, & qui croit en moy n'aura iamais soif.* Car

il faut que ce que le corps de l'Israélite faisoit, l'ame du Chrestien le fasse.

Il faut que la faim du corps en l'Israélite soit au Chrestien vne faim & soif de Justice, c'est à dire le recours du cœur repentant à Iesus Christ crucifié, pour estre rassasié en luy de la grace & misericorde de Dieu, en pardon de pechés & sanctification du Saint Esprit.

Ainsi de l'action charnelle de la Loy, nous concluons à vne spirituelle sous d'Euangile, comme pour exemple des lauemens charnels & corporels de la Loy, nous concluons au laucement mystique & spirituel de la repentance, par laquelle nous nous nettoiyons de toute souillure de chair & d'esprit: de la Circoncision qui se faisoit en la chair, à vne circoncision spirituelle du prepuce de nos cœurs. Et ne faut nous obiecter

obicter que cela ne se fera pas vrayement: Car Iesus Christ voulant que les fonctions de la Religion Chrestienne foyent *en esprit & verité*, monstre que elles sont d'autant plus vrayes qu'elles sont spirituelles.

La seconde lumiere est, que comme les Israëlites mangeoyent de la victime occise & non viuante, aussi il s'agit ici de manger la chair de Iesus Christ, entant que sacrifiée & mise à mort en la croix; Car elle nous est viande à cet esgard, d'autant que c'est par sa mort que Iesus Christ nous a acquis la vie; à raison dequoy Iesus Christ au Sacrement nous presente son corps non simplement, mais entant que rompu, & son sang entant que respandu. Or ç'a esté en la croix que cela s'est fait. Et la chair de Iesus Christ ne peut aujourdhuy estre prise de nous, entant que morte, & separee de son sang en la croix, sinon par l'acte de la foy, à laquelle les choses passees sont presentes, Car il y a plus de seize cents ans que la mort de Iesus Christ & l'effusion de son sang n'est plus reellement.

Dauantage il ne s'agit pas de recevoir Iesus Christ, tel qu'il est au iourd'huy viuant, & glorieux dans le ciel, car il ne nous est pas presenté de la sorte au Sacrement, pource que ce n'est pas sa vie glorieuse qui nous a rachetés, mais sa mort: & partant il nous est presenté en l'estat de mort: D'où s'ensuit que la perception n'en peut estre corporelle, mais mentale, consistant en foy & commemoration: comme Iesus Christ en donnant le Sacrement, dit, *Faites ceci en memoire de moy.* Dont Sainct Augustin dit, Manger la chair du Seigneur est vne façon de parler figuree, signifiant qu'il faut communiquer à la passion de Iesus Christ, & mettre vtilement & agreablement en nostre memoire que la chair de Iesus Christ a esté crucifiée pour nous.

La troisieme lumiere consiste en l'analogie du fruit qu'on receuoit de la viande & du festin des sacrifices, à ce luy que nous receuons de la manducation spirituelle de la chair de Iesus Christ. Les Israélites estoient repeus & resiouïs

resiouis de la chair des sacrifices. De mesmes aussi par l'acte de nostre foy recourant à Iesus Christ crucifié pour nous , nos ames sont resiouies & repeuës en Dieu, & de Dieu. Car si vn homme defaillant par faute de viures rencontre de la viande & du bruuage, il en restaure sa substance. Iugez donc si l'ame qui se voyoit en la mort & malediction, est pas restauree, quand elle contemple la charité & misericorde du Pere, liurant son Fils à la mort pour les pecheurs ! Ce Christ offert en sacrifice & faict malediction pour eux, sa chair crucifiée & son sang respandu, se trouue-il pas sa vraye viande & son vray breuuage, c'est à dire sa vraye vie & son salut ? Et comme la viande refaict le corps & luy donne son embonpoint, la foy & la meditation de la charité dont Iesus Christ nous a aimés , remplit l'ame d'vn reciproque amour enuers Dieu , & d'vne resolution de cheminer en sa crainte & en vertus Chrestiennes, qui est le vray embonpoint de nos ames. Car ce que sont à la chair ses forces & sa vigueur,

cela est à nos ames l'image de Dieu en Justice & Sainteté. Or c'est ici où le pecheur voyant les cieux que le Fils de Dieu luy a ouverts, se resoult à y eslever son cœur & ses affections, & les desgager de la terre: C'est ici où il apprend à pardonner à ceux qui l'ont offensé, comme Dieu luy pardonne par Iesus Christ: c'est ici où il prend le vice & l'iniquité en detestation, comme estant ce que Dieu a eu en telle horreur que de liurer son Fils à la mort pour le destruire dedans nous. Et c'est ici où il apprend à s'estudier à charité, & à se transformer en la semblance de la charité de Iesus Christ: Et si la viande nous donne vie & vigueur en s'vnissant à nos corps; La foy nous vnit & nous incorpore à Iesus Christ, en receuant son Esprit, de sorte que nous soyons vn corps & vn esprit avec luy; selon que dit l'Apostre 1. Corinth. 6. que nos corps sont mēbres de Iesus Christ, estans participans de son Esprit: Et par cette vnion Iesus Christ vient viure dedans nous: selon que disoit l'Apostre Gal. 2. *Je vi, non pas maintenant moy, mais Iesus*

Iesus Christ vit en moy, & ce que ie vi maintenant en la chair, le vi en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aymé & s'est donné soy-mesme pour moy. Mesme par ce moyen là & le Pere & le Fils habitent en nous, selon que dit Iesus Christ, Si quelqu'un m'aime il gardera ma Parole, & mon Pere, & moy viendrons à luy, & ferons demeurance chez luy. Et quant à la ioye & consolation, si les enfans d'Israël en receuoient quelqu'une és festins de leurs sacrifices; combien est elle au deffous de celle que forme en nous la foy de nostre salut en Iesus Christ, que l'Esriture appelle *ioye inenarrable & glorieuse*? Car comme il 1. Pier. 1. n'y a telle angoisse de l'ame que de sentir l'ire de Dieu, & d'apprehender vne malediction eternelle; aussi n'y a-il aucune lieffe egale à celle de la conscience qui sent Dieu appaisé enuers elle. Cette paix en suite agit en toute la vie, & dans les afflictions les plus griefues: La croix de Iesus Christ se trouuant estre le baume de tous nos maux: Car nous voyons que, puis que Iesus Christ a faict nostre paix par le sang de la

croix, nos afflictions ne nous viennent plus de Dieu aliéné de nous, mais de Dieu comme Pere, qui nous chastie pource qu'il nous aime : selon que dit

**1. Cor. 11.** l'Apostre, Que quand nous sommes jugés, nous sommes enseignés, afin que nous ne soyons condamnez avec le monde. Secondement nous voyons en Iesus Christ nos afflictions se terminer en vne felicité eternelle, & que

**2. Cor. 5.** l'affliction legere qui ne faict que passer produit en nous vn poids eternel de gloire excellemment excellente;

**Rom. 8.** tellement que tout bien compté les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit estre reuelee en nous.

Voila, mes freres, l'efficace celeste de la viande que nous auons en l'autel du Nouveau Testament. L'Apostre adiouste, que ceux-là n'ont point puissance d'en manger *qui seruent au Tabernacle*, entendant ceux qui retenoyent en tout ou en partie les ceremonies de la Loy de Moyse; car le Tabernacle se prend pour les ceremonies de la Loy. Or il y auoit du temps de l'Apostre

l'Apostre des Chrestiens qui pour a-  
uoir la paix des Iuifs & euiter persecu-  
tion se vouloyent accommoder à leurs  
ceremonies : Et l'Apostre ne s'enten- Gal. 6.  
dant point à tels accommodemens  
declare à ces gens-là, qu'ils se priuent  
des benefices de Iesus Christ : Comme  
Gal. 5. *Voyci, moy Paul vous di, que si vous  
estes circoncis, Christ ne vous profitera de  
rien.* En voici la raison. C'est que les  
ceremonies de la Loy n'ayants esté es-  
tablies que iusques à la venuë du  
Christ, les vouloir garder apres sa ve-  
nue, estoit en effect nier que le Christ  
fust venu, & nier qu'on eust le corps &  
la verité de ces ombres & figures en lui.  
Adioustez que ceux qui du temps des  
Apostres vouloyët retenir les ceremo-  
nies de la Loy y cõstituoyët leur salut  
& par ce moyë en cerchãs leur iustice  
és œuures de la Loy, renonçoient à Je-  
sus Christ qui est la fin de la Loy en  
iustice à tout croyant. Or si l'Apostre  
dispute ainsi contre les ceremonies de  
la Loy iadis establies de Dieu, com-  
bien plus reiette-il les doctrines & les  
seruices que Dieu n'a iamais establi, &

auxquels on attribue ou d'expier la peine temporelle des pechés, ou de meriter le salut ? comme cela se voit en l'Eglise Romaine. Mais il est temps de finir ce propos.

### CONCLUSION.

Partât venez, ô fideles, à Iesus Christ nostre Sauueur avec vn seruice & vn culte spirituel: n'enuiez point les ceremonies Mosaiques & humaines. Comme vous avez vn meilleur autel, & meilleur tabernacle que ceux-là, à sçauoir vn tabernacle en esprit: venez-y apporter vn seruice conforme. Venez offrir ici non quelques grains d'encens, mais des prieres d'un esprit pudique, & d'une ame innocente; non quelque oblation charnelle, mais le renoncement à vos affections mondaines. Venez presenter à Dieu, non quelque cierge & luminaire, mais vostre entendement illuminé de la Parole de Dieu, & vostre ame esclairee de sa cognoissance, pour faire sa volonté. Venez luy presenter non des abstinences de chair,

mais

mais l'abstinence du vice & du peché; non des macerations & mortifications charnelles, mais la mortification de vos conuoitises, de l'auarice, l'ambition, les haines, & les sales voluptez.

Et puis qu'ainsi est, mes freres, que nous comparoifions ici deuant Dieu, comme poures pecheurs, qui voyent la Loy nous condamnant, & sentons nos consciences nous accusans, venons à cet Autel, & à ce grád sacrifice du Fils de Dieu, dont nous auós parlé. Le poure Israélite ayant peché venoit à vn autel terrien & à vne beste pour victime, il mettoit ses deux mains sur la beste comme pour descharger sur elle ses pechés. Voy ici ô Chrestien Iesus Christ, sur lequel Dieu a ietté l'iniquité de nous tous, & qui a porté nos pechés en son corps sur le bois. Vien confesser tes pechés deuant Dieu, avec vn cœur froissé, luy demandant qu'il t'ait agreable en Iesus Christ & accepte son sang en remission de tes pechés. Venez, tous pecheurs repentans, vous auez droict à cette victime & à cet autel, selon que dit Iesus Christ; Venez

Q 9

à moy vous tous qui estes travailleZ, & chargez, & ie vous soulageray : Et selon que dit l'Apostre 1. Tim. 1. Cette parole est certaine & digne d'estre entierement receüe, que Iesus Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs, desquels ie suis le premier. Venez vous qui auez faim & soif de Iustice, vous rassasier de la chair & vous abreuer du sang de cette hostie celeste. Nul n'en est exclus, que celuy qui la reiecte par son incredulité, & qui aime mieux se remplir des delices de peché que d'estre rempli en toute plentitude de Dieu. Trauillons, mes freres, non point apres la viande qui perit, mais apres celle qui est permanente à vie eternelle laquelle le Fils de Dieu nous presente.

Et si l'Apostre dit que ceux-là n'ont point puissance de manger de nostre autel qui seruent au tabernacle, combien moins ceux qui seruent au vice & à l'iniquité? Que donc vn serieux desplaisir nous faisisse d'auoir peché: & accomplissons ce que Dauid faisoit au regard de l'autel materiel, *Je l'auue mes mains en innocence, & ciroui ton Autel, ô Eternel?*

Sur Hebr.ch.13.verf.9. & 10. 611

6 *Eternel?* Car venans à Iesus Christ avec repentance, nous receurons remission de nos pechés, & redemption en abondance. & nous en aurons le sentiment en nos cœurs, qui nous fera vn avantgoust du festin qui nous est préparé es cieux, là où se celebrera le grand banquet des nopces de l'Agneau, pour lequel Iesus Christ disoit en celebrant la Sainte Cene, *Je ne boiray plus de ce fruit de vigne, jusqu'à ce que ie le boiue nouveau avec vous au royaume de mon Pere.* A luy soit gloire es siecles des siecles.

Matt. 26.  
ver. 29.

Proncé le 4. Janvier 1637.



Qq ij